

Il n'a pas été écrit pour plaire...  
Il ne prétend répondre à aucun besoin  
J'avais tout simplement besoin de l'écrire  
Si ce dictionnaire trouve des lecteurs  
Mais soyons clairs : avant de le commander  
et mes défauts, et vous n'y trouverez rien  
Vous n'en avez que plus de chances  
Ce que je vous présente, c'est une copie  
J'ai laissé mes limites et mes obsessions  
dictionnaire qu'ils en occupent dans  
En revanche, et parce que nous n'en usons guère  
subsidièrement nous évitera de gâcher du papier  
Les « Il me semble que, je crois, j'ai l'impression  
d'environnement ; à l'aube du vingtième siècle,  
Cela vous épargnera cinquante pages inutiles, et  
des erreurs, des éclaircissements : on ne peut connaître que  
Je suis fatigué des gagneurs, battants et autres  
voir en face le côté pile !

Je n'ai aucune envie que tout soit « bon  
je pourrais l'atteindre ! – parce que  
« excellents », et que c'est nous tous  
Si nous acceptons de les reconnaître  
Je veux être face à vous le témoin  
je le vois.

Un témoin qui a peur du ridicule  
témoigne que de son refus de  
Témoigner, c'est dire ce qui  
Je ne veux pas imposer une  
Je vous livre donc une copie  
étant la façon la plus raisonnable  
submerger par lui – ,  
notre vie commune  
Car si vous êtes  
nous respirons  
goûtons les  
même moment  
C'est

## Alain SAGAULT

### *Dictionnaire d'un homme moyen*

Le dictionnaire est un outil de traduction du réel, un objet pouvant témoigner de la différence entre ce qui importe et ce qui reste indifférent. Alain SAGAULT nous livre une version de l'expérimentation de sa propre vie et nous rappelle ainsi que les humains sont des êtres de narration, c'est pourquoi l'histoire et la culture semblent les différencier entre eux et vis à vis du reste des vivants. F.V.

**L**e *Dictionnaire d'un homme moyen* est un hommage à cet être dangereusement normal, c'est à dire composite et complexe, qu'est chacun de nous.

N'ayant accès direct qu'à ma propre conscience, je tente depuis trente ans d'explorer cet univers dont les contradictions m'étonnent et dont j'ignore encore bien des aspects.

Le *Dictionnaire d'un homme moyen*, ce sont donc les mots qui passent par la tête de l'homme moyen que je suis – que nous sommes tous. Et pas seulement les bons mots ! Tous ceux qui évoquent, appellent sensations, souvenirs, émotions, et même parfois, pourquoi pas, réflexion...

Bien faite ou pas, bien pleine ou pas, une tête est toujours une tête et il y passe – il s'y passe – quantité de choses, quantité de mots.

Rencontrer les miens, les explorer, les partager avec d'autres hommes moyens, c'est ce qui m'a fait écrire ce

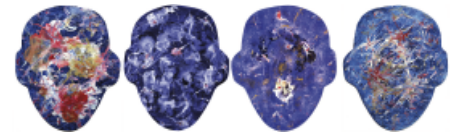
dictionnaire dont la première mouture, publiée en l'an 2000, a déjà vingt ans et qui, continuant de s'écrire au fil de ma vie, fait donc, comme tout dictionnaire digne de ce nom, l'objet d'un supplément à venir...

Après *Le livre du caillou* et *La Vallée*, le *Dictionnaire d'un homme moyen* est l'aboutissement provisoire de ma recherche sur ce que j'appelle des livres-sujets, livres dont le contenu et le contenant sont liés et renvoient l'un à l'autre, le texte s'incarnant dans une forme qui lui est consubstantielle.

Il a donc tout naturellement été imprimé et découpé en forme de tête, devenant à la fois livre, sculpture et tableau, à mettre au mur, sur un lutrin ou un chevalet. Une tête sculptée par mes soins a été reproduite en deux versions, l'une en cristal, fondue à 7 exemplaires, l'autre en terre cuite, dont le nombre a été limité aux 26 lettres de notre alphabet. Chacune des têtes est encadrée au-dessus du livre dans son coffret réalisé par Jean Brousse et peint par l'auteur. Lors des présentations publiques du *Dictionnaire d'un homme moyen*, les participants qui le souhaitent peuvent, dans le jeu de têtes créé à cette fin, tirer leur entrée personnelle et la lire ou la faire lire par l'auteur.

Qui propose par ailleurs un atelier d'écriture et de création, **Chacun son dictionnaire**, au cours duquel les participants peuvent partir à la recherche de leur vocabulaire personnel et entamer la création de leur propre dictionnaire.

Alain SAGAULT



## Résidenciel

**S'**isoler, étymologiquement, c'est créer une île. La résidence est bien une île, où tout se joue autour du temps libre, de l'espace vierge et de la gratuité. Une île hors du monde, qui offre le temps et l'espace nécessaires à la concentration, à la régularité, à la réflexion, à la contemplation, à l'abandon, tous ces ingrédients de l'alchimie créatrice. Sans oublier la féconde paresse et la rêverie vague sans lesquelles il n'est pas de travail abouti. En résidence j'ai enfin le temps de perdre mon temps. Et je suis doublement au large : loin des côtes, du monde habituel ; en pleine mer, avec de la place dans l'espace et du temps dans le temps. Je peux donc m'étaler et m'approfondir, creuser et me répandre, densifier et danser, car ce temps dense qu'est le temps libre de la résidence est aussi un temps de



danse. « Ce qui m'intéresse, outre la tempête, l'explosion, le volcan, c'est leur apparent contraire, le vaporeux, l'évanescent, le fondu, l'à peine visible, quand par exemple les arêtes vives, quand les contours tranchants se fondent dans les nuages, s'irisent de soleil. Tous ces moments où cernée par les nuages la montagne devient une île, où parfois les rayons obliques du levant coupent la montagne encore enténébrée d'une bande lumineuse. Alors, dans un pic soudain isolé, je crois retrouver Skellig Michael ou Little Skellig, ces îles en pleine mer qui sont elles aussi des montagnes, des montagnes sous-marines dont seul le sommet surnage. »

La résidence est intrinsèquement liée à la durée, parce qu'elle suspend le temps, coupe la routine, modifie l'espace. Elle est un temps d'arrêt dynamique : le temps ne s'arrête pas, il est suspendu. Aussi se dilate-t-il, et dure alors si longtemps qu'il passe trop vite. Ce temps suspendu installe une aire de légèreté, un espace vide sans entraves ni contraintes autres que celles que se choisit le résident. Ainsi naît le moment du non-faire, de la maturation silencieuse, ce temps « inutile », temps perdu gagné, sans lequel il n'est pas d'efficacité durable : sans hiver, pas de printemps. C'est parce que l'île-résidence est un no time's land et un no limits'land que l'espace et le temps s'y amplifient, jusqu'à donner parfois l'impression de s'arrêter, tout comme un calme absolu règne dans l'œil du cyclone. Mon maître d'aïkido parlait du dojo comme d'un pont flottant céleste. L'intéressant, dans une île, c'est qu'on ne veut pas en sortir... parce qu'ayant perdu contact avec la « vraie vie » du réalisme quotidien on y existe vraiment !

Alain SAGAULT

